

Dienstag, 21. Juni 2011, 19.00 Uhr

Konzert im Rahmen des

„Festival Musical des Grands Crus de Bourgogne“



Bourgogne
Conseil régional
Haus Burgund Mainz

Haus Burgund, Mainz, und das „Festival des Grands Crus de Bourgogne“
in Kooperation mit dem Erbacher Hof, Akademie des Bistums Mainz

Mardi 21 juin 2011, 19 h

Concert dans le cadre du

« Festival Musical des Grands Crus de Bourgogne »

Maison de Bourgogne, Mayence, et le « Festival des Grands
Crus de Bourgogne » en coopération avec le Erbacher Hof,
Académie du Diocèse de Mayence

Liederabend

MAINZ (mij). Das Haus Burgund lädt zu einem Liederabend zur Fete de la Musique am 21. Juni, 19 Uhr, in den Erbacher Hof. Es konzertieren Françoise Masset (Sopran) und Françoise Tillard (Klavier).

Soirée chansons

MAYENCE. La Maison de Bourgogne invite à une soirée chansons à l'occasion de la Fête de la musique le 21 juin à 19 h au Erbacher Hof. Il s'agira d'un concert avec Françoise MASSET (soprane) et Françoise TILLARD (pianiste).

Festival

MAINZ (red). Das Haus Burgund lädt in Zusammenarbeit mit dem Erbacher Hof zum Festival Musical des Grands Crus de Bourgogne ein. Die Sopranistin Françoise Masset und die Pianistin Françoise Tillard werden am heutigen Dienstag, 21. Juni, um 19 Uhr im Erbacher Hof (Ketteler-Saal) auftreten. Gespielt werden Werke von Robert Schumann und Hector Berlioz. Der Kartenvorverkauf (15 Euro je Karte) findet im Haus Burgund statt.

Festival

MAYENCE. La Maison de Bourgogne invite au Festival Musical des Grands Crus de Bourgogne en coopération avec le Erbacher Hof. La soprane Françoise MASSET et la pianiste Françoise TILLARD donneront un concert ce mardi 21 juin à 19 h au Erbacher Hof (Salle Ketteler). Elles interpréteront des oeuvres de Robert SCHUMANN et Hector BERLIOZ. Vente des places à la Maison de Bourgogne (15 € par entrée).

Trotzige Schmolllippe

FÊTE DE LA MUSIQUE Françoise Tillard und Françoise Masset im Erbacher Hof

Von
Andreas Schermer

MAINZ. Am 21. Juni, dem Tag der Sommersonnenwende, wird in Frankreich seit 1981 jährlich eines der größten Kulturereignisse des Landes gefeiert. Das „Fête de la Musique“, bei dem Amateurmusiker und Profis auf verschiedenen Bühnen in der ganzen Stadt kostenlos ihr Können beweisen, hat sich inzwischen auch in den meisten europäischen Ländern durchgesetzt. Auch im Erbacher Hof wurden wieder anlässlich des Festes der Musik zwei Musikkünstlerinnen aus Frankreich für einen Liederabend mit den Schwerpunkten Robert Schumann und Hector Berlioz eingeladen.

Der erste Teil des Abends war mit Stücken von Franz Schubert, Hugo Wolf und Robert

Schumann den deutschen Romantikern gewidmet. Als angemessene Gesangsbegleitung interpretierte die international renommierte Pianistin Françoise Tillard die Lieder in vornehmer Zurückhaltung. Virtuoso ließ sie in Schumanns Liederkreis zu den Erzählungen von Joseph von Eichendorff die Vögel zwitschern. In Hugo Wolfs Komposition „So lang man nüchtern ist“ lebte sie mimenintensiv Goethes Erkenntnis „wenn man nicht trinken kann, soll man nicht lieben“ – oder auch umgekehrt. Amüsant mit anzusehen, wie sie eine trotzige Schmolllippe zog oder empört die Augenbrauen niederdrückte, um gleich darauf rebellisch ihre zarte Sopranistinnen-Faust zu heben. Auch Schumanns Literatur bot viele abwechslungsreiche Stimmungen zwischen „In der Fremde“, wo Françoise

Masset sehnsüchtig trauervoll die Lider schloss und der verliebten „Frühlingsnacht“, in der sie verzückt die Stirn runzelte und verlegen die Beine zu einem X verdrehte.

Die „Seconde Partie“ beinhaltete ausschließlich französische Titel. Wer des Französischen nicht mächtig war, der folgte umso leichter Massets schauspielerischem Darstellungstalent in den Stücken von Hector Berlioz, Maurice Emmanuel oder Jacques Offenbach. Es zeugte noch viel mehr von der leidenschaftlichen und sinnlichen französischen Lebensart, wenn sie in den Monologen mal leicht in die Knie ging. Als auch ihr rührig flehender, nach oben gerichteter Blick nicht weiterhalf, kniff sie sogleich drohend die Augen zusammen. Das Publikum war angetan von der Darbietung des Damen-Duos.

Une moue boudeuse

FÊTE DE LA MUSIQUE Françoise TILLARD et Françoise MASSET
au Erbacher Hof

MAYENCE. Depuis 1981, un des plus grands événements culturels du pays est célébré chaque année le 21 juin, le jour du solstice d'été. La « Fête de la musique », au cours de laquelle des musiciens aussi bien amateurs que professionnels se produisent gratuitement sur différentes scènes dans toute la ville, s'est entre-temps également imposée dans la plupart des pays européens. C'est aussi le cas au Erbacher Hof, où deux musiciennes ont été invitées à l'occasion de cette fête de la musique pour interpréter notamment des lieder de Robert SCHUMANN et Hector BERLIOZ.

La première partie du concert était consacrée aux romantiques allemands avec des morceaux de Franz SCHUBERT, Hugo WOLF et Robert SCHUMANN. La pianiste de renommée internationale Françoise TILLARD accompagna les lieder au piano avec une noble retenue de circonstance. Elle interpréta avec la virtuosité d'un chant d'oiseaux les oeuvres de SCHUMANN sur des textes de Joseph von EICHENDORFF. Dans le morceau d'Hugo WOLF « So lang man nüchtern ist » (Aussi longtemps que l'on est sobre), elle exprima en musique par un intense mimétisme la maxime de Goethe « wenn man nicht trinken kann, soll man nicht lieben » (celui qui ne sait pas boire ne devrait pas aimer) - ou bien l'inverse. L'auditeur a pu s'amuser de voir la manière dont elle faisait la moue ou bien plissait les sourcils avec indignation, pour juste après lever d'un air rebelle son poing fragile de soprane. La littérature de SCHUMANN proposa également nombre d'ambiances variées entre « In der Fremde », quand Françoise MASSET ferme les paupières d'un air éperdument triste, et « Frühlingsnacht », quand elle plisse le front comme dans un moment d'extase et croise ses jambes d'un air gêné.

La deuxième partie n'était composée que de titres français. Ceux qui ne maîtrisaient pas le français suivaient d'autant plus facilement le talent d'interprétation de Françoise MASSET dans les morceaux d'Hector BERLIOZ, Maurice EMMANUEL ou Jacques OFFENBACH. En fléchissant parfois légèrement les genoux dans les monologues, elle laissait encore plus transparaître la passion et la sensualité de l'art de vivre français. Et quand son regard suppliant pointé vers le ciel ne suffisait plus, elle plissait aussitôt les yeux d'une manière menaçante. Le public a été enchanté par la prestation du duo féminin.